

Patrick AVRANE, *Hériter. Une histoire de famille*, Paris,  
PUF, 2022, 179 pages

Sylvie Sesé-Leger

DANS SIGILA 2023/1 N° 51, PAGES 204 À 205

ÉDITIONS GRIS-FRANCE

ISSN 1286-1715

ISBN 9782912940506

DOI 10.3917/sigila.051.0204

Date de mise en ligne : 12/06/2023

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-sigila-2023-1-page-204?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour Gris-France.**

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Patrick AVRANE, *Hériter. Une histoire de famille*, Paris, PUF, 2022, 179 pages

Patrick Avrane aime raconter des histoires. *Hériter* est son quinzième ouvrage. Ses récits portent sur des sujets de société, tels *Les Pères encombrants*, *Petite psychanalyse de l'argent*, *Les grands-parents*, *Les faits divers*, *Maisons*, titre de son précédent livre, ou bien sur des aspects de la psychologie humaine, comme *La gourmandise*, *Les Chagrins d'amour*, *Les Imposteurs*.

Avec *Hériter. Une histoire de famille*, il s'appuie sur son expérience clinique, sur la littérature, le cinéma et les faits divers pour explorer ce que veut dire « le mort saisit le vif ». Par cette expression surprenante, l'héritage est défini comme une transmission. Ainsi, les biens du mort deviennent-ils la propriété d'un ou des héritiers de celui-ci.

De sa plume alerte, l'auteur fait pénétrer le lecteur dans la demeure du défunt qui révèle les secrets de son intimité, ses trésors personnels, lorsque des pans de son existence sont étalés au grand jour. Puis vient l'embarras, à l'heure de l'inventaire, destiné au notaire, et du partage entre héritiers qui ne va pas sans querelles de chiffonniers ou règlements de compte fratricides.

Si la loi en vigueur dans le pays s'applique au règlement de l'héritage, de la transmission des biens meubles et immeubles, non seulement elle n'a pas le pouvoir de contenir la haine et la jalousie mais parfois elle les attise à l'heure de la mort de l'ascendant. Recevoir un héritage suppose qu'un sujet a une place dans une généalogie. Ainsi découvrons-nous le rôle des généalogistes, ces fins limiers sur la trace d'héritiers en échange d'un pourcentage sur la succession.

Pour illustrer son propos, Patrick Avrane évoque notamment la saga des *Thibault* de Roger Martin du Gard, ou celle des *Buddenbrook* de Thomas Mann, mais également la scène burlesque des *Fourberies de Scapin*, et la folie meurtrière des héritiers dans *La terre* d'Émile Zola. L'auteur se réfère aussi à *L'héritage* de Guy de Maupassant, à Balzac et à son *Eugénie Grandet*, mais encore au roman d'Henry James, *Washington Square*.

Par ailleurs, il nous rappelle que toute l'histoire de France regorge de complots, pour favoriser tel ou tel héritier au trône.

Quant au cinéma, le maître des mystères enfouis, des désirs inavouables, c'est toujours Hitchcock. Dans « Complot de famille » il met en scène les successions avec chasseurs d'héritiers, qui s'ouvrent après un meurtre.

L'affaire Troadec est, elle, un sordide fait divers ayant entraîné le massacre d'une famille. Il repose sur le mirage de lingots d'or envolés qui auraient dû revenir à une héritière s'estimant flouée.

À travers ces différents exemples littéraires ou extraits de la vraie vie, ce livre démontre que l'héritage déchaîne les passions des vivants et qu'il nourrit toujours l'imagination des créateurs.

Sylvie SESÉ-LÉGER

Adrien LE BIHAN, *Autopsie d'une rancœur*, Paris, Cherche-bruit, 2022, 143 pages

Se rencontra-t-il jamais hommes plus dissemblables, si contradictoires même, que rapprocher leurs noms nous semble incongru ? Philippe Leclerc de Hauteclocque et Ernest Hemingway. Le premier, quasi moine-soldat, le second, aventurier, ou du moins avide d'en publier les apparences ; l'un, militaire passionnément spéculateur pour gouverner les hasards de l'action, l'autre, écrivain exigeant des mots le sésame afin de définir et parfaire l'idée agressive et dominante qu'il se forme de sa virilité. Soit, se mesurer, pour l'un, avec un péril qui menace l'avenir de sa nation et le vaincre ; soit, pour l'autre, magnifier dans l'imaginaire collectif le fantasme d'un ego qu'il s'ingénie à répandre en exemple.

La silhouette ascétique du général détonne avec la musculeuse stature de viveur de l'écrivain. Le débraillé du style qu'affiche ce dernier les soirs d'ivrognerie révolte, on le subodore, l'aristocrate, obscur encore, dont l'âme se retrempe dans la mystique du désert